

Quatuor Bela

Beethoven- Britten- Mâche



VENDREDI 7 FÉVRIER 20 H
AUDITORIUM



1H20



TARIF B

CONTACTS PRESSE : Cyrielle Roulliaud & Cécile Gacon-Carnoz
03 85 42 74 55 / prénom.nom@legrandchalon.fr

1, rue Olivier-Messiaen - 71100 Chalon-sur-Saône
conservatoire.legrandchalon.fr

Tél. 03 85 42 42 65
www.facebook.com/conservatoiregrandchalon



diversions



RÉGION
BOURGOGNE
FRANÇHE
COMTÉ



LEGRANDCHALON 360°



Présentation

Le Quatuor Bela a acquis une notoriété internationale bien méritée dans le paysage de la musique de chambre et du quatuor à cordes.

Outre leur immense talent de musiciens, ces quatre compères ont le mérite et l'audace de défendre de multiples répertoires et projets qui ouvrent toujours plus l'univers et la pratique du quatuor à cordes. Ce concert prestigieux réunit les grandes et célèbres pages du répertoire et des pépites moins connues et plus contemporaines.

Le quatuor de Beethoven, par sa densité et sa concentration du discours, est, sans aucun doute, une des plus grandes œuvres de la musique romantique. Mais, ce qu'on connaît moins, ce sont les magnifiques quatuors de Britten, compositeur génial et hélas trop souvent mis à l'écart des grands noms du XX^e siècle.

'(...) joyeusement tournés vers leur époque, impressionnants dans des répertoires inattendus, ouverts à des formes musicales peu orthodoxes. A suivre de près, ils offrent chaque fois des moments de musique rares, singuliers, déroutants, forçant le respect de toute la profession et hypnotisant un public toujours plus demandeur.'

Pascale Clavel

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven Quatuor à cordes n° 11 en Fa Mineur op. 95 «Serioso»

Benjamin Britten Quatuor à cordes n°1 en Ré Majeur op. 25

François-Bernard Mâche Quatuor à cordes «Eridan» op. 57

QUATUOR BELA

Julien Dieudegard, Frédéric Aurier violons

Julian Boutin alto Luc Dedreuil violoncelle

Programme

Ludwig van Beethoven *Quatuor à cordes n° 11 en Fa Mineur op. 95 'Serioso'*

Beethoven (1770-1827) a ouvert en grand la voie à la génération romantique (Schumann, Chopin, Liszt, Mendelssohn). Ses symphonies restent un monument sacré dont le chiffre 9 devient une sorte de nombre d'or chez des compositeurs qui, parfois, en ont composé plus (Schubert, Mahler, Bruckner).

L'art de Beethoven est lié au contexte d'une Europe en pleine ébullition sociale et politique. Enthousiasmé par la Révolution Française et la naissance de la démocratie, admirateur de Napoléon, il laisse sa créativité suivre cette mutation. Il sort la musique de son cadre classique en faisant évoluer la forme, et favorise ainsi l'expression des sentiments et des états d'âme. Il marque ainsi de son empreinte trois genres musicaux : la symphonie, le quatuor, la sonate.

Le Quatuor à cordes no 11 en fa mineur, op. 95, de Ludwig van Beethoven, fut composé de mai à octobre 1810 et publié en 1816 avec une dédicace au baron Zmeskall, proche ami de Beethoven depuis son arrivée à Vienne. Son auteur l'a intitulé « Quartetto Serioso ».

Les premières esquisses du onzième quatuor apparaissent en mai 1810, sitôt terminée la musique d'Egmont. Son finale en est d'ailleurs musicalement très proche. Sa composition suit d'un an celle de son précédent quatuor. Ce n'est que quatorze années plus tard que Beethoven composa son Quatuor à cordes n° 12, mais le très particulier Serioso est souvent considéré comme annonciateur des derniers quatuors de Beethoven. Il a été écrit durant une période particulièrement troublée au niveau historique (prise de Vienne par les Français) et au niveau personnel (décès de deux mécènes, l'échec du projet de mariage avec Thérèse Malfatti).

La première a été donnée par le quatuor Schuppanzigh en mai 1814, ensemble qui créa nombre de ses quatuors.

Le quatuor fut publié chez Steiner à Vienne en décembre 1816.

Il s'agit du plus court des grands quatuors beethovéniens, sa durée d'exécution est d'environ 20 minutes.

Il comporte quatre mouvements.

Benjamin Britten *Quatuor à cordes n°1 en Ré Majeur op. 25*

Certains critiques Allemands du XIX^e parlaient de l'Angleterre comme du «pays sans musique». Si le romantisme n'y a effectivement pas été fécond, le XX^e s'est chargé de rattraper cette image négative.

Et c'est grâce à Benjamin Britten. Si Britten est connu aujourd'hui principalement pour ses opéras, on sait peu qu'il s'est également illustré dans la musique de chambre, et notamment le quatuor cordes.

Ce répertoire superbe et ignoré, nous sommes particulièrement heureux de le mettre à l'honneur.

Seulement voilà, cette musique est tout aussi insulaire que l'était son auteur, elle a traversé une bonne partie du XX^e siècle, en franchissant les alizés de la modernité sans jamais se dérouter. Car si la modernité doit être une table rase du passé, alors la musique de Benjamin Britten n'est pas moderne. Le passé, elle l'emporte avec elle. C'est une musique «cultivée». Cette aura de notre histoire musicale n'est pas un refuge réactionnaire, mais un vecteur puissant de sens et d'émotion. Le sens, Britten l'a recherché dans chaque page de ses oeuvres.

L'écoute abstraite du phénomène sonore ou du développement dans la musique, chère à de nombreux compositeurs du XX^e siècle, aussi riche et passionnante puisse-t-elle être, n'était pas essentielle pour lui. Le sens, l'émotion sont au coeur de ses partitions. Voilà bien sans doute pourquoi il s'est épanoui dans le genre de l'opéra.

Les éléments «classiques» de notre musique occidentale, tonalité, mélodie, formes claires, sont toujours bien ancrés chez Britten. Mais ils sont comme entendus d'ailleurs, de plus loin,



d'un autre monde ou simplement... de notre temps. C'est ainsi qu'une marche militaire bien scandée mènera souvent au désordre le plus débridé, la joie lumineuse d'une tarentelle tournera à l'inquiétude ou à la peur panique, la stabilité d'une passacaille, terrienne et réconfortante, chavirera en délires oniriques ou métaphysiques. Une mélodie, un chant s'attardant dans tous les tons, tandis que la basse ne dévie pas de ses toniques et dominantes, c'est le type de la situation musicale chez Britten, dans laquelle peut s'inviter alors le doute, l'étrange, la magie et les méandres de la psyché.

Ce regard éclairé sur nos racines, ce détachement et cette hauteur de vue à la fois tendres et objective, ne sont-ils pas tout aussi modernes qu'une abstraction se fondant sur une virginité culturelle, une « idiotie » simulée ou provoquée ? De ces œuvres bouleversantes et sans fond, de cette musique qui s'insinue dans nos mémoires comme presque « déjà entendue » mais toujours imprévisible, de cette « parade sauvage » dont Britten a « seul la clé », se détache une qualité indiscutable : la sincérité... Le premier quatuor de Britten est typique de son talent pour se saisir du classicisme et le transplanter dans le terreau de notre temps. Le premier mouvement et ses scintillements suraigus en sont un exemple concret et immédiat. Ces quelques accords aux violons et alto seraient bien ordinaires deux octaves au-dessous. Mais à ces hauteurs, dans cet air raréfié, ils deviennent incandescents, totalement en apesanteur, abandonnant dès lors les pizzicati de violoncelle dans leur touchante et vulnérable nudité.

Le mouvement lent aux allures de berceuse murmure patiemment un intervalle de tierce rassurant. Mais pourquoi diable la mesure est-elle à cinq temps ?

Et dans quel éther se diffusent ces mélodies de violon ?

Comme déracinées, elles cherchent en tous sens d'autres horizons possibles. Comme notre tierce paraît maintenant lointaine et n'est plus si rassurante. Sommes-nous déjà en train de rêver ?

François-Bernard Mâche *Quatuor à cordes « Eridan » op. 57*

Compositeur français né en 1935 à Clermont Ferrand dans une famille de musiciens, François-Bernard Mâche est normalien, agrégé de lettres et diplômé d'archéologie (1958).

Élève d'Olivier Messiaen, il est également un membre fondateur du Groupe de recherches musicales, docteur en musicologie (1980), directeur d'études à l'EHESS depuis 1993 et membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2002 au fauteuil de Iannis Xenakis.

Menant de front créations musicales et travaux universitaires, François-Bernard Mâche élabore tout au long de sa carrière une théorie et une méthode personnelle de composition : sa culture hellénique, son intérêt pour la mythologie transparaît dans de nombreuses œuvres, il cultive également une esthétique naturaliste en intégrant notamment les sons naturels d'oiseaux et se concentre sur des modèles et des archétypes en particulier littéraires et archéologiques.

Son œuvre est largement récompensée et jouée à travers le monde.

'Eridan' se construit en coulées successives, explorant, comme le fait Ligeti, les différentes et riches couleurs sonores du quatuor. Mais cette fois, les épisodes se succèdent dans un déroulement logique, une spirale qui répète les idées en les amplifiant un peu plus à chaque passage. L'Eridan était un fleuve qui séparait les civilisations gréco-latines et celtes. Ainsi, si la matière est empruntée à la nature, comme les chants d'oiseaux, à l'instar du symbolisme celtique, la dialectique et la logique du monde méditerranéen antique organisent le tout comme un langage, comme si la nature voulait interpeller l'homme. »

Biographie

Quatuor Béla

Fondé en 2006 par quatre musiciens des CNSM de Lyon et Paris – Julien Dieudegard et Frédéric Aurier, violons, Julian Boutin, alto, Luc Dedreuil, violoncelle, le Quatuor Béla s'est réuni autour du désir de défendre le fabuleux répertoire du XX^{ème} siècle ainsi que la création. L'ensemble se produit en France sur des scènes éclectiques : Philharmonie de Paris, Arsenal de Metz, Atelier du Plateau, Festival d'Aix en Provence, Flâneries de Reims, Folles Journées de Nantes, Biennale Musique en Scène de Lyon, Les Suds à Arles, ainsi qu'à l'étranger (Italie, Afrique du Sud, Irlande, Colombie, Suisse, Belgique, Liban...). Le Quatuor Béla se distingue par sa volonté d'être à l'initiative de nouvelles compositions et de nourrir le dialogue entre interprètes et compositeurs. Il a créé des œuvres de Philippe LEROUX, Francesco FILIDEI, Benjamin de la FUENTE, Jean-Pierre DROUET, François SARHAN, Jérôme COMBIER, Garth KNOX, Karl NAEGELEN, Frédéric AURIER, Frédéric PATTAR...

Curieux et enthousiasmés par la diversité des courants qui font la création contemporaine, les membres du Quatuor Béla s'associent souvent à des figures artistiques emblématiques : l'improvisateur Jean-François VROD, le rockeur inclassable Albert MARCOEUR, le griot Moriba KOÏTA, le jeune maître du oud Ahmad Al KHATIB, le trio de jazz surpuissant JEAN LOUIS, la Compagnie de danse GRENADE.

Il publie en 2013 deux disques : l'un, consacré à une œuvre co-écrite par Thierry BLONDEAU et Daniel D'ADAMO, Plier / Déplier, l'autre, Métamorphoses nocturnes, dédié à la musique de LIGETI, dont la sortie a suscité l'enthousiasme de la presse (ffff Télérama, Luister 10 award, Gramophone Critics' Choice award ...). Ces deux disques ont obtenu le prix de l'Académie Charles Cros. Il publie en 2017, son disque avec Albert MARCOEUR, « Si oui, oui. Sinon non ».

En 2015, le Quatuor Béla reçoit le prix de la Presse Musicale Internationale (Prix Antoine Livio).



Presse

‘4 jeunes garçons qui savent tout jouer avec deux violons, un alto et un violoncelle, vous sculpez les sons sur des chemins tordus, vous faites découvrir des compositeurs d’avant-garde et ça ne vous fait même pas peur, vous rendez accros à Ligeti, à Cage, à Crumb, vous êtes des diables, dealers de bonnes fréquences et d’expériences harmoniques’.

Aurélie Sfez, France Inter

‘L’excellent Quatuor Béla’.

Marie-Aude Roux, Le Monde

‘Une musicalité éblouissante’

Gilles Macassar, Télérama.